



POURQUOI ÇA MARCHÉ

Erlendur loin des yeux loin du lecteur Dernier tome de la trilogie d'Indridason, toujours aussi efficace

Par **SABRINA CHAMPENOIS**

Le lecteur est à gifler parfois. Nous, par exemple. A chaque livre entamé, c'est la même histoire, la même attente, dans un réflexe quasi pavlovien: on veut de l'original, de l'inattendu, du déstabilisant, une flèche en plein cœur ou cortex, du jamais-lu en somme. Déjà on prépare le *pollice verso* – le pouce baissé qui, dit-on (c'est discuté), condamnait les gladiateurs. Dans le même temps, dès qu'un auteur lâche son personnage récurrent, dès qu'il ose ne pas se répéter, c'est panique à bord, rendez-moi mon doudou. Quand l'Islandais Arnaldur Indridason met son inspecteur Erlendur Sveinsson entre parenthèses, par exemple. Du coup, ce n'est qu'au dernier tome de sa «Trilogie des ombres» qu'on se laisse vraiment convaincre. Alors que fondamentalement, ce cycle contient tous les ingrédients indridasoniens, avec renouvellement ad hoc du casting.

1 Qui marche à l'ombre?

La «Trilogie des ombres» confirme le prisme historico-nostalgique d'Indridason, 57 ans, dont les romans atrabiliaires sont jalonnés de drames irrésolus. La mémoire hantée, empoisonnée par le passé et les non-dits, pourrait même être admise comme protagoniste. *Passage des ombres* plonge dans l'époque tendue de «la situation», quand l'Islande était sous occupation anglo-

américaine, entre 1940 et 1945. Le titre fait référence au lieu où a été découverte une jeune couturière, étranglée. Mais de fait, Rosamunda pourrait avoir fait partie de ces Islandaises contraintes à raser les murs, à n'être que des ombres, pour cause de liaison avec un soldat des troupes occupantes.

2 Qui sort de l'ombre?

Le point de départ du livre est un autre meurtre, dans l'Islande contemporaine. Un vieil homme sans histoires est retrouvé mort dans son lit, étouffé par un oreiller, révèlent les fibres retrouvées dans ses voies respiratoires. Pourquoi Stefan gardait-il des coupures de journaux sur l'assassinat d'une petite couturière dans les années 40? Piqué par ce cas que lui rapporte une ancienne collègue de la police, l'ex-enquêteur Konrad s'en saisit pour rompre l'ennui de la retraite. Konrad n'est pas Erlendur, il a une compagne, n'est pas asocial. Mais un gros caillou occupe sa chaussure: son père embobineur, escroc, qui a fini assassiné lui aussi. Konrad est le vecteur du *Passage des ombres*, celui par qui on va et vient entre l'Islande d'aujourd'hui et celle des années 40. Dans le passé, on retrouve le duo à l'œuvre dans les deux tomes précédents: Flovent, le seul enquêteur de la police criminelle d'Islande, formé à Scotland Yard, et Thorson, Islandais né au Canada, désigné

comme enquêteur par les militaires parce que bilingue.

3 Qui finit à l'ombre?

Le beau soldat étranger blablateur est un danger avéré, qui laisse les filles en larmes avec des rêves d'ailleurs fondus comme neige au soleil. Mais celui qui murmure à ses victimes «*tu diras que c'était les elfes*» en sait forcément long sur l'Islande et ses croyances. Ce jeune homme solitaire, Jonatan, par exemple, qui était passé par l'atelier de couture où travaillait Rosamunda. Ce qui est certain: Indridason tricote en maestro son affaire, les temporalités et l'abondante galerie de personnages, tout en diffusant une compassion poignante. «*Il protège le sommeil de l'ondine infortunée qui habite ce palais*» est la phrase finale et emblématique. ◆



ARNALDUR INDRIDASON
PASSAGE DES OMBRES
Traduit de l'islandais
par Eric Boury.
Métailié «Noir», 300 pp., 21 €.



«**Survie II**». PHOTO MANON WEIZER VOZIMAGE